

BEYROUTH LE 12 AVRIL 1931

RÉDACTION - ADMINISTRATION
PUBLICITÉ

PLACE DES CANONS

Toutes Communications devront être adressées
au nom de V. Manoukian.

Rédaction de « Le Liban » - Place d'Armes

Propriétaire et directeur : J. ABOU MARI

LIPANAN

(LE LIBAN)

EDITION FRANCAISE

549-(11)

ABONNEMENT ANNUEL

SYRIE et LIBAN : P. S. 200
ETRANGER : SHELLING 10

PUBLICITÉ

ARRANGEMENT SPECIAL

UN CHEF D'ŒUVRE

“LA MARIÉE D'ADRAKOM,,

Par GOSTAN ZARIAN

II

Nous continuerons à emprunter de nouvelles pages à la fine et pénétrante analyse que la revue ANAHIT a consacrée au nouveau livre de M. Gostan Zarian.

Dans le premier épisode, l'auteur chante la mystérieuse atmosphère qu'entoure la cérémonie traditionnelle de mariage dans un village montagnard arménien. Hovan, un cultivateur jeune, fort, brutal et simple, se marie avec une tendre enfant, Sona. La nature sauvage environnant, les mœurs primitives des hommes du village, la naïve poésie que dégagent les traditions et croyances surannées, tout y est montré par des images d'une allure précipitée et fiévreuse. Ce n'est pas là une «description» et on ne voit nulle description dans aucune partie de l'ouvrage. Une grande distance sépare Zarian de la littérature réaliste. Sa méthode est tout à rebours de la méthode réaliste, elle est une transcription et un déchiffrement de la vie, le tout concentré dans une série de visions. Toute chose, mont, vent, l'écriture, l'arbre, cierge, voûte de l'église, tout a une âme vivant d'une vie mystérieuse, et coopérant au drame humain qui se développe pas à pas. Zarian qui n'a pas vécu la vie de village, qui n'a jamais vu Sassoun, a su cependant donner la face effarée, l'odeur et la couleur d'Adrakom, palpitant de vie, et laisse sur le lecteur l'impression d'avoir écrit son livre sur les lieux mêmes. C'est son introspection poétique qui, ajoutée au glane d'une lecture des pages sur la vie ethnique et nationale de Sassoun, a tracé une esquisse d'une vérité plus profonde que n'importe quelle description littéraire.

Dès le premier instant, le poète fait sentir—et comme c'est bien ainsi—que Sana est prédestinée au malheur. Des anges qui, descendues du ciel et voltigeant dans l'air, président à la cérémonie du mariage, retournent aussitôt au ciel, mais dont une, l'ange gardienne de Sana, tape des ailes pendant qu'elle vole, indécise et apeurée.

L'ange blessée et aux ailes brisées ne retournera plus au ciel, restera chez Sana, tiendra compagnie à celle dont les ailes de la vie sont pareillement brisées. Sana, ce bel oiseau appartient désormais à cet homme débonnaire et baroque qu'est Hovan. L'amour n'y est pas. Sana ne sent que la peur et l'horreur, hésite même à dire le «oui» conventionnel; mais ce début du drame passe inaperçu au milieu de la joie, des chansons et des danses de la Noce.

Mais une ombre froide vient envelopper les lueurs de ces fêtes de mariage. L'alarme de l'incessant danger est donné. Les Turcs ont enlevé une jeune fille du village voisin. Hovan, les dents serrées, tremblant de fureur, s'empare de son fusil. Sana, atterrée, pâle, est en prière...

Le deuxième épisode est un reflet gigantesque de la vie quotidienne des villageois agricoles. Là on voit, comme dans le premier épisode, des motifs inspirés des chants populaires composés par Gomidas.

Le livre est empreint d'un bout à l'autre du souffle puissant et noble de la sainte beauté du travail de la terre. Le deuxième épisode s'achève à son tour par la réapparition de calamité sous forme de rapt Kurde. Hovan se recroqueville. Il veut protester contre les exigences du Cheik Kurde qui veut sa part du moisson. Il veut résister mais les vieux ne le laissent pas parler. «Jusqu'à quand? Jusqu'à quand?» s'écrit-il d'indignation et de révolte. Il n'a pas fermé les yeux de toute la nuit. Il a pris sa résolution. Il ne supportera plus cette vie d'asservissement. Il faudra bien que lui aussi abandonne tout pour rejoindre à la montagne le goupe des révoltés. Cette page est vraiment splendide.

«Tandis que les hommes du Cheik sont en train de boire et de danser, Hovan, les lèvres serrées, réfléchit. D'un cœur meurtri il regarde longuement Sana. Ses yeux s'arrêtent sur son corsage légèrement entrouvert et se promènent sur ses beaux cheveux abondants, sur ses lèvres pourpres. Il regarde longuement et il souffre. Il veut embrasser, aimer, caresser tout cela. Il se détourne et ferme les yeux. Une voix lointaine retentit et l'appelle. «Jusqu'à quand?» Et lorsque à minuit les chariots pleines de butin se sont éloignées par des bruits stridents et que Adrakom essuie d'une main tremblante le sang de son front et regarde tristement ses champs déserts, Hovan, debout sur le perron, fixe ses yeux de tigre sur la montagne, et décide irrévocablement, rentre chez lui. Silencieux et triste il regarde Sana; il veut articuler quelques mots et mord ses lèvres «Tu n'as pas dormi la nuit, Hovan qu'as-tu donc?» «Non! Rien» tranche-t-il. Il tousse bruyamment s'empourpre, s'élance dehors, grogne, tel un chien de chasse blessé fait le tour des maisons comme un fou furieux, entre dans le sanctuaire, appelle le vieux curé, et s'inclinant se confesse, communique, «N'oubliez pas Sana...» Le curé caresse sa barbe, veut faire un

sermon, mais l'émotion le rend perplexe. Il reste silencieux. Hovan se met à genoux, baise la terre, incline la tête devant la Sainte Vierge; d'un pas précipité il prend le chemin de la montagne et il disparaît. Sana attendra longtemps.

LETTRE D'EGYPTE

LE JUBILÉ DES SOEURS MANISSALIAN

Dans notre dernier article où il était question de l'individualisme trop prononcé, égoïste et méfiant des orientaux et leur incapacité de faire quoi que ce soit par un effort en commun, nous avons reproduit l'opinion exprimée par le grand homme d'Etat égyptien Nubar Pacha, lequel, très justement d'ailleurs, se plaignait avec beaucoup d'amertume de ce grand défaut devenu comme une tare particulière aux orientaux, héritée des longs siècles d'esclavage et dont il semblait avoir beaucoup souffert, en sa qualité de diplomate psychologue.

Cette vérité vient d'être illustrée par l'exemple très édifiant que nous donnent les deux sœurs Manissalian, par le succès retentissant remporté par elles, grâce au fait, tout d'abord, qu'une fée orientale bienveillante les avait favorisées en les livrant exclusivement dès la première heure à leurs propres ressources, dans leur tentative fort audacieuse, sans qu'elles eussent pour cela besoin d'aller quémander le concours d'autres comparses dont l'association, scabreuse les eût sans nul doute conduites à l'abîme.

C'est ainsi que notre colonie a fêté dernièrement le jubilé d'argent de leur institution, avec beaucoup de solennité, dans la salle du Jardin de l'Ezbekieh.

Pour dire pourquoi la foule était aussi compacte dans une salle bondée, c'est que l'entrée était publique, et gratuite, avec l'annonce des spectacles mirifique dont Manissalian semblent avoir le monopole, représentés sous le patronage de S.E. le Ministre plénipotentiaire de France. La fête était aussi présidée par les trois chefs spirituels de la communauté arménienne.

Aucun effort n'avait été épargné pour rendre la fête aussi attrayante que possible: discours, danses, musique, des tableaux vivants, des décors merveilleux et des élévations gentilles rivalisant de zèle pour remplir dignement et irréprochablement les rôles qui leur ont été assignés.

Il nous faudra donc féliciter chaudement les charmantes sœurs Manissalian et leurs collaborateurs tels que M. Jossien et M. Cantoni de toutes les belles choses qu'ils nous ont surabondamment offertes,

(Lire la suite en 2ème page)

LES SULTANIDES

SONGE MACABRE

Monarque, allons, repose; il est plus de minuit;
Tout dort dans ton sérail sous l'aile de la nuit;
Tout est silencieux à l'entour des grands marbres;
Une brise clémentine énamourant les arbres,
Porte jusques à toi les divines senteurs
Des orangers fleuris et des suaves fleurs
Croissant en tes jardins, à côté des aimées,
Déesses aux seins blancs, aux tresses parfumées,
Faites pour ton plaisir, — esclaves du repos
De ta personne auguste!

Eteins les lourds flambeaux
Dont le rayon t'aveugle! Etends-toi sur ta couche,
Et que bientôt l'Amour en souriant te touche,
De sa baguette frêle et magique à la fois!
Rêve de la richesse et de ses douces lois;
Sacrifie à ses yeux, à sa gorge opulente,
A son flanc rubicond, à sa lèvre insolente,
Et t'inclinant très bas, à ses genoux sacrés,
Baise, respectueux, ses appas vénérés!
Adore ton idole, en cet aimable songe,
Qui te viendra verser le philtre du mensonge,
Du mensonge chéri qui caresse les rois,
Réside en leurs palais, se collant aux parois
Des lambris somptueux et dévastant leur âme,
Comme un pâle cyclone à l'haléine de flamme.
Mais d'où vient, que livide et saisi de frayeur,
Tu trembles tout à coup? Une froideur sueur
Humecte ton front jaune et tes joues amaigries;
Tes regards dépouillés des terribles furies
Qui dirigent, hélas! les âpres volontés
Et tes immondes ruts de folles voluptés,
Prennent l'expression d'une terreur farouche.
Un vain bruit les émeut; bourdonnement de mouche
Ou de chauve-souris les égare. On croirait,
Qu'ils implorent un Dieu dont la haine serait
Sur le point de jaillir subite, inattendue,
Au-dessus de ta tête, où déjà suspendue
Depuis de nombreux ans, tu la sens s'annoncer
Par un pressentiment qui ne peut s'effacer
Et lorsque ta paupière alourdie et lassée
Se referme à demi, ta poitrine oppressée
Semble demander grâce au fardeau qui l'étreint.
Tel, en un froid cachot, sous le remords sans frein,
Râle le criminel, hanté par la fêlée.
Toi, sultan redoutable entre dans l'agonie
D'un cauchemar brûlant, dont tu souviendras!
Regarde devant toi, si loin que tu pourras.
Les chemins sont jonchés de cadavres bleuâtres;
Les foyers sont déserts et froids; dans les grands âtres
Des cendres en monceaux ont soudain remplacé
Les feux joyeux et clairs... Tes soldats ont passé!
Horde impie et sauvage, épouvantant les foules
Semant partout l'horreur, comme les sombres houles
D'un océan dément qui renverse et détruit
Les dignes et les ports, avec son flot maudit.
Contemple cette plaine, où coule un triste fleuve,
Le vieil Euphrate las, où l'Histoire s'abreuve;
Il est rougi du sang des vierges et des fils
De l'Arménie en pleurs, écoutant les défis
Des émissaires turcs, et recevant l'outrage
De crachats et de boue et de sang et de rage,
Que lui jettent, hurlants, les forbans aux yeux noirs,
Monstres accomplissant leurs sinistres devoirs,
Commandés par ta voix, ils ont fourbi leur armes
Ces yatagans fameux, faisant taire les larmes
Et les cris importuns de tous les opprimés...
Cependant, de la fosse immense, où décimés
Par ton ordre inhumain, gisent tant de squelettes,
Un long fantôme en deuil, portant des amulettes
Chrétiennes sur son sein, se dresse menaçant!
Dardant ses yeux de feu sur ton œil frémissant
Il te fascine, ô roi! par sa toute puissance
Grandiose, éthérée, et faite d'une essence
Impeccable et divine. Il te prend par la main;
Tu le suis apeuré; ton pas est incertain,

(La suite dans la prochain numéro) A. NAVARIAN

ont le corps enseignant et les jeunes actrices nous excuseront de ne pouvoir nous étendre sur les détails de cette fête grandiose; ils sont plutôt du domaine du chroniqueur; notre ami l'avocat E. Chilian les a d'ailleurs décrits, un peu superficiellement et sur commande il est vrai, dans la «Bourse Egyptienne» (Le Rév. Kantamour et non le Père K. s.v.p., cher maître).

Et tandis que les jeunes actrices déclamaient, jouaient et dansaient avec grâce et eurythmie devant un public en délire, le regard attentif de l'annaliste ou de l'historien était dirigé sur les deux héroïnes qui se tiennent là, dans un coin de la scène, surprises, étonnées, ravies de tant d'hommages, d'admiration, les yeux modestement baissés, le front nimbé d'aurole bien méritée, dans une pose quasi hiératique.

Ah! les bonnes sœurs Manissalian! Comme elles nous ont paru heureuses et enviables dans leur attitude, surtout en ce jour là où elle venaient d'éprouver l'enivrement du succès, en cueillant la moisson dorée et retourde tant de tortures qu'elles ont supportées depuis vingt-cinq ans.

Mais pourquoi ce jubilé auquel notre Orient n'est précisément pas beaucoup habitué; pourquoi tant de pompes et de tableaux vivants? Quelque appréciable que soit l'effort accompli, la pratique d'une industrie scolaire pendant un quart de siècle n'est décidément pas une chose extraordinaire comportant autant de bruit et de tapage. Un européen, ou une européenne, qui, l'un et l'autre jouissent de la protection d'un gouvernement fort, redoutable par son armée et sa flotte, et qui savent s'unir et se solidariser quand il le faut, trouveront, peut-être, cette manifestation arménienne quelque peu exagérée, sinon ridicule.

Hélas! c'est vrai, très vrai même pour les enfants d'une nation forte, mais quand on considère ce que c'est qu'être enfants d'un peuple devenu des Juifs-Errants et ce qu'il a fallu aux sœurs Manissalian d'efforts surhumains pour pouvoir continuer leur œuvre pendant un si long temps, on n'hésitera pas à les appeler des héroïnes. D'autres avant elles et des mieux doués du sexe fort n'ont pas pu, par exemple, faire durer les entreprises auxquelles elles se sont engagées pendant plus d'un, de deux ou, tout au plus, de trois ans; tels le disciple de Socrate, A. Arpiar avec ses multiples organes, le jovial A. Alpiar avec son journal «Pharos», le malheureux Sempat-Purat, avec son établissement scolaire et sa revue «Le Phénix», l'avocat Sempat Papazian avec son «Nor-Or», et le sceptique Y. Odian et Souren Barévian. Nous omettons volontiers tant d'autres qui ont capitulé devant l'immensité de difficultés dont l'ouvrage auquel ils avaient donné corps était hérissé. Espérons que l'aimable et le vaillant organe aux colonnes duquel nous confions ces élocubrations n'aura pas un même sort de dégringolade.

Voici, maintenant, l'historique de la tâche accomplie par les deux sœurs Manissalian depuis un quart de siècle.

Il y a donc vingt-cinq ans l'héroïne principale de ce jubilé, Mlle Manissalian, une élève diplômée de l'école Mezbourian de Constantinople, avait été nommée institutrice à l'école nationale arménienne du Caire et, en cette

qualité, elle y avait servi pendant plus de cinq ans. Elle se faisait remarquer par son zèle et ses qualités effectivement très belles. Tout y alla bien, à ce qu'il semble, dans cet espace d'années pour l'accomplissement de sa tâche, mais voilà qu'un jour, à la suite d'un nouveau règlement auquel, en femme de caractère, elle ne pouvait pas obtempérer, elle se démêla d'une nature fort sérieuse avec la direction, despotique et fréquemment renouvelée, de l'école. A l'exception de Mlle Sophie Manissalian, tout le personnel, comme cela arrive toujours dans notre entourage, troupeau moutonnier ne cherchant que son intérêt, se range du côté du plus fort. La direction profite de la soumission sans réserve de son personnel; elle devient de plus en plus intraitable et brutale avec Mlle Sophie, qui, restée seule et impuissante, se voit contrainte à renoncer à son poste. Elle démissionne.

Devenue libre, elle se sent plus forte pour se plaindre auprès des autorités nationales de l'iniquité qui l'avait poussée à donner sa démission. Malheureusement ses protestations véhémentes restent sans effet, une voix sans écho dans le désert, et, voyant que toutes ses démarches étaient destinées à demeurer infructueuses, elle se met, en compagnie de sa sœur cadette, à fonder, au Caire, une maison d'éducation pour les jeunes filles. L'entreprise était effectivement fort audacieuse; ce n'était même qu'une folie avec les maigres ressources dont elles semblaient devoir disposer. Elles se fondent, en effet, complètement après quelques temps, elles s'évaporent comme autant de bulles de savon.

Hélas! les difficultés, les embarras les plus gênants ne tardent à se faire sentir à chaque pas, mais Dieu, le «Père l'Eternel» de Mlle Manissalian, qui, «AUX PETITS DES OISEAUX DONNE LA PATURE», n'abandonne pas toujours ses créatures dans les grandes épreuves où elles se débattent. La persévérance, l'endurance dont elles font preuve en vaillantes femmes, finissent par leur faire triompher de toutes les difficultés et, même, en un jour de terribles embarras matériels, elles rencontrent deux ou trois personnes charitables et d'heureuse mémoire qui leur viennent en aide. Et, depuis ces jours-là, la route avait été rendue relativement aplanie devant elles.

Mais, Dieu! pourquoi cette endurance, ces efforts illimités, toutes ces tortures?

Jeunes, jolies comme elles étaient il y a vingt-cinq ans, en même temps que spirituelles et ravissantes, elles auraient pu facilement se choisir, dans la société élégante, deux «princes charmants», deux Roméo, deux mala (héros de l'Inde brahmanique). Elles ne l'ont pas voulu. Elles ont préféré peiner, souffrir en voulant escalader les étapes dangereuses, en s'attelant allègrement à la tâche ardue pour laquelle, comme tant d'autres serviteurs des bonnes causes de l'humanité, elles semblaient avoir été prédestinées.

Qu'elles en soient bien remerciées, maintenant!

Des années passent. Le succès, au delà même de toutes les espérances, finit par couronner l'initiative personnelle des deux orientales dans leur lutte héroïque de chaque jour. Elémentaire qu'était dans les premières années le programme scolaire de leur établissement, il

prend bientôt une forme plus étendue, plus vaste, plus conforme aux exigences de la jeune fille moderne. Mlles Manissalian vont fréquemment en Europe, pendant les vacances de l'été, pour y suivre de près les nouvelles méthodes de la pédagogie. Ainsi l'institution Manissalian ne tarda pas à avoir une grande réputation. Les progrès qu'y font les jeunes filles, le soin méticuleux qu'on apporte à l'enseignement du français et de la langue maternelle, ont depuis trouvé leur écho résonnant dans toutes les couches des familles arméniennes. Les distributions des prix se font en grande solennité, chaque année, au Théâtre du jardin de l'Ezbekieh et là, sur la scène, les élèves les plus avancées ne craignent pas de jouer et de déclamer l'Athalie et l'Esther de Racine, au grand étonnement d'une foule délirante. Ravies, émerveillées de tous ces succès chaque jour grandissant, les familles arméniennes font donc de ce foyer scolaire l'objet de leurs constantes sollicitudes et de leur préférence. Mgr Thorgom, l'archevêque des Arméniens Orthodoxes d'Egypte, le couvreur de son affection paternelle et les représentants de la France, en appréciant hautement le service rendu à leur langue, ont fait ranger ce foyer scolaire arménien au nombre des grands établissements tels ceux des Frères, des Jésuites et du Lycée Français qui servent au rayonnement de la langue et de la culture françaises en Orient. De plus, le ministre de l'Instruction publique en France vient, à l'occasion de la célébration de leur jubilé d'argent, de décerner à Mlle Manissalian la palme académique.

Et voilà! Nous estimons n'avoir rien exagéré, tout heureux si nous avons pu remplir impartialement notre rôle d'annaliste, pour ne pas dire d'historien.

Inclinons-nous donc avec ferveur devant le prodige accompli par l'initiative privée de deux femmes orientales.

Ah! Mlles Manissalian peuvent-elles seulement plastronner d'avoir pu faire autant, si, par malheur, elles avaient commis l'imprudence de se mettre à cette tâche en association avec quelques autres orientales indisciplinées, quelles qu'elles soient? C'est peu probable et c'est grand dommage, car dans ce cas le démon de la discorde et de la mauvaise foi qui, hélas! caractérisent les orientaux et qui couvent dans l'âme de chacun de nous, ne manquerait pas d'étouffer l'œuf dans sa chrysalide.

S. SETRAK

L'OUVRIER ARMÉNIEN

(6ème article)

Vie privée, hygiène, relations et endurance physique de l'ouvrier arménien

L'hygiène de l'ouvrier arménien? Tout est relatif et ne peut être autrement dans les conditions présentes. Il est vrai que l'ensemble des mesures préventives en vue d'abaisser le taux de la morbidité et de la mortalité a toujours existé comme corps de doctrines mais comme applications?

La préoccupation du gouvernement d'assurer l'hygiène dans les campements des Arméniens a été louable et les prescriptions édictées par les dirigeants arméniens destinées à obtenir la salubrité des habitations ont été appliquées autant que possible dans les conditions établies.

Cependant le mal devait être rayé dans ses causes immédiates. La salubrité requise ne pouvait être obtenue que quand les baraquements insalubres où les ouvriers arméniens sont obligés de s'entasser sont détruits sans merci mais non sans pitié... Seul le gouvernement était en mesure d'entreprendre une œuvre de telle envergure, de cette œuvre de décence, comme de santé publique et la cité arménienne que les Autorités ont érigée sur la colline d'Achafie remédie quoique partiellement, à ce besoin impérieux à condition toutefois que l'assainissement des marécages du fleuve soit envisagé plus sérieusement.

Nous espérons que la Commission d'installation des Arméniens arrivera, quoique tardivement, à achever sa tâche difficile, très difficile mais pas impossible.

Un point sur lequel nous devons porter aussi notre attention c'est le réglage de nos relations avec l'ouvrier arménien.

L'antisémitisme d'antan est devenu aujourd'hui une arménophobie aveugle. Des raisons plutôt mesquines et bien peu humanitaires en sont la cause. Quelques-unes de ces raisons dépendent des considérations religieuses, d'autres trouvent leur source dans une politique irraisonnée; la routine y est pour quelque part, on s'est habitué à crier «charo sur le baudet». En réalité aucune raison plausible ne justifie cette arménophobie. Nous nous écarterions trop de notre sujet si nous entrions dans ces détails mais nous relevons en passant que souvent l'expérience qu'on subit involontairement révèle toute l'importance d'une question. Souvenez-vous en effet du boycott de l'ouvrier arménien en 1926. Pourquoi malgré son envergure, il n'eut aucune prise sérieuse et s'est éteint aussi vite que l'étincelle avait jailli? Je vous laisse le soin de commenter ce fait d'ordre général et porte à votre attentive observation la tenue correcte et respectueuse de l'ouvrier arménien tant envers les ouvriers indigènes qu'envers ses patrons. La condescendance avec laquelle il essaie de s'expliquer en langue arabe ses efforts de posséder cette langue pour resserrer ses liens de toute sorte sont aussi remarquables. Vous avez déjà des ouvriers qui vous comprennent et s'expliquent sans difficulté. Et le jour où nous parlerons la même langue, l'arménophobie recevra lentement mais sûrement une très rude secousse. Les Arméniens d'Alep parlent plutôt arabe, aussi les Alépins le connaissent si bien que durant la grande guerre, les musulmans de cette grande ville leur ont sauvé la vie en s'opposant à toute idée de déportation.

Non, ne laissons pas l'arménophobie s'enraciner dans la masse; un ouvrier qui travaille, en moyenne, 3 jours par semaine, ne gagne pas de quoi vivre pendant Sept jours, ne lui donnons donc pas la tranche de pain qu'il gagne si difficilement avec tant de mépris et surtout n'oublions pas que les dollars d'Amérique interviennent sans cesse pour équilibrer un budget déjà bien maigre. Et nous qui condamnons gratuitement et par routine nous profitons de cette situation anormale. En ce temps de relèvement économique et de progrès à pas de géant, seule une main d'œuvre restreinte nous en aurait fait subir la dure démonstration.

On ne saurait assez solliciter les précieux concours du public pour rayer l'arménophobie dont ne souffre que notre classe ouvrière et afin qu'aucun point de vue humanitaire ne soit négligé ou écarté pour que tout calcul mesquin ne constitue pas une boule de neige. J'ai des preuves pour m'assurer que le public libanais et syrien envisagera la situation réelle de l'ouvrier arménien et deviendra leur plus fervent protecteur et l'on aura ainsi travaillé pour le bien de notre propre fortune, pour le bien du pays!

N'oublions pas, d'autre part, que si l'ouvrier arménien est parmi nous il ne vient pas de son propre gré pour chercher fortune et thésauriser mais qu'une politique criminelle a, après l'avoir comblé de promesses et assuré son concours, condamné toute une nation, répudié une alliée qui, pour le geste, a sacrifié 1500.000 des siens! Et les vagues ont ramené sur des côtes hospitalières quelques épaves de cette race qui jadis goûtèrent éphémèrement ses charmes sous la règle glorieuse de Tigrane II le Grand et au temps des Croisades en y laissant une petite souche dont on rencontre encore les traces à Zghorta et au Kesrouan.

Ces épaves bien assemblées et bien dirigées deviendront bientôt, assurons-nous, un des piliers les plus solides sur lesquels s'édifieront la prospérité croissante de Liban et de Syrie.

Quelques uns objectent que c'est là un rêve irréalisable attendu que l'ouvrier arménien est épuisé. C'est là une erreur déjà rectifiée par l'expérience. Mr H. F. Lgnch (Arménia, Travels and Studies) la constate si bien quand il dit que «si l'on me demandait ce qui caractérise les Arméniens et les distingue des autres Orientaux, je serais disposé à souligner surtout une qualité connue dans le langage populaire sous le nom de GRIT c. a. d. endurance».

De fait quand on visite l'habitation d'un ouvrier arménien, analyse ce qu'il mange, pèse les pressions morales auxquelles il est assujéti, observe sa façon de travailler on conclura avec moi qu'à sa tenacité sobre et énergique, s'allie en lui une extraordinaire endurance qu'il a importée des plaines fertiles et saines d'Asie Mineure et d'Arménie.

Sans cette remarquable endurance physique ne serions-nous pas après cinq ans de déportation et dix ans de misère la plus abjecte, devant des véritables loques humaines. Cette inépuisable endurance est à coup sûr une des richesses les plus puissantes de la classe ouvrière arménienne.

D'accord, m'a-t-on souvent répété mais voilà un débouché, l'agriculture; que vos ouvriers s'occupent de nos terres. Ils n'en veulent pas et s'accumulent dans les grandes villes pour accaparer la petite industrie ou devenir des salariés.

Il est important que nous examinons les raisons qui éloignent les ouvriers arméniens de la terre libanaise ou syrienne.

(A suivre)

V.V.

Les
TRACTEURS
MARQUE «LINCOLN»
cassent par jour
100 mètres cubes de pierres.
S'adresser à :
TABIBIAN FRERES
Rue el Arz (Saifi)
Beyrouth

ECHOS

REMERCIEMENTS

Nous exprimons nos vifs remerciements à M. Nazarette Yacoubian qui a bien voulu souscrire à nos abonnements de notre édition anglaise. Selon le désir exprimé par notre généreux compatriote ces exemplaires seront servis à des personnalités marquantes de Damas.

GHADRA BEY

Ghadra Bey, l'excellent fakir arménien dont les expériences contrôlées par un corps médical ont convaincu tous ceux qui ont assisté à ses séances, vient d'arriver à Beyrouth, «venant de Zahlé, nous attendons un succès à cet éminent mérite de fameux Tahra Bey espérons que les Beyrouthins se joindront à leur tour à l'art magique de cette nouvelle étoile du fakirisme en venant nombreux assister aux séances dont la date est fixée ultérieurement.

Conférence de M. Justin Godard, Sénateur

Une série de conférences vient d'être organisée par le collège arménien de Sévres. On sait que le directeur de ce collège est M. Zakhandian, celui qui a été récemment décoré de Nichan Iffar par le Bey de Tunis. M. Khanian qui compte de nombreuses connaissances françaises avait invité Justin Godard de venir parler de son rôle économique des Arméniens en France et en Syrie. Une grande affluence avait déjà envahi la vaste salle du collège au moment où l'éminent homme d'affaires français avait pris la parole. Comme tant d'autres Français des Arméniens l'orateur reconnaît la tenacité et l'amour du travail de l'Arménien. La France et particulièrement la Syrie, dit-il, ont beaucoup profité au point de vue économique de l'appoint arménien. L'orateur s'est documenté tant d'intérêt sur les Arméniens résidant en France qu'il a fourni une statistique des plus intéressantes.

En France 30 % des Arméniens sont des patrons, 4 % de propriétaires, 33 % des ouvriers, employés.

Le gouvernement, s'est écrié Justin Godard, est très content de l'effort arménien. Et il y a une chose que le chômeur arménien ne profite pas du secours gouvernemental tout comme les autres chômeurs admis à la nationalité française.

Ensuite l'orateur rappela le témoignage des pèlerins français en Arménie depuis les temps les plus anciens sans oublier le cas de J.J. qui s'habillait en arménien et sa grande sympathie pour lui.

Le Comité franco-arménien arménien prochainement dans le but de resserrer les relations et d'être parties de haute personnalité marquantes. Une réunion a lieu au Collège militaire de la constitution de ce

Landry, Ministre du Travail a présidé la Conférence Justin Godard s'était excusé au moment.

REVUE DE LA PRESSE

Controverses autour DU BOYCOTTAGE

Le fait dominant à Beyrouth est, depuis deux semaines, le déclenchement du boycottage contre la Compagnie d'Eclairage et de Tramway.

Le boycottage qui s'exerce avec succès jusqu'à ce jour est objet, comme on le pense bien, des commentaires de presse que ces colonnes ne nous permettraient pas d'analyser. On peut dire que la presse beyrouthine a été unanime à approuver le droit que la population exerce en cessant d'acquiescer à une Compagnie dont les prix sont effectivement excessifs. Le droit de boycotter qui est incontestable demeure donc incontesté en cette occurrence et personne n'a trouvé rien à y redire. Malgré le succès qui, dès le premier jour, avait couronné les efforts du Comité de boycottage et au moment même où les tramways regagnaient, las de faire la navette à vide, leur dépôt, des manifestants se sont acharnés sur eux et les auraient pu être mis en miettes sans une intervention énergique du gouvernement. Cet acte de vandalisme qui n'avait rien à voir avec l'action que le Comité de boycottage s'était proposé avait été jugé sévèrement et condamné par tous les gens de bon sens comme aussi par toute la presse.

LA SYRIE, perdant son sang froid, a poussé les hauts cris jusqu'à écrire ceci :

«Alors l'affaire toute simple des tarifs devient l'amorçage d'un mouvement xénophobe, d'autant plus qu'on voit apparaître, ici et là, des personnages dont on sait bien quels sont les buts qu'ils visent. N'est-ce pas eux qui font courir ces bruits visant à transformer en émeute nationale un mouvement qui partait, avait-on proclamé, de l'intérêt général? Et peut-être, en creusant cette hypothèse, arriverait-on à comprendre l'espèce d'apathie qu'on a trouvée chez un ministre de l'Intérieur, qui sut prouver pourtant qu'il était énergique, quand il y a bientôt un an, il brisa en cinq secs la grève des chauffeurs.

«Pourquoi a-t-on laissé courir au contraire cette affaire de boycottage? Et laissé courir alors qu'on avait une preuve formelle de mauvaise foi de la part des boycotteurs.

A Alep on peut s'abonner à notre supplément chez M. Vartan DJHANIAN notre Correspondant pour cette ville.

GRANDE FABRIQUE

BONBONS, GRAINS SALES ET SUCRERIES DE TOUS GENRES DE L'ORIENT

PROPRIÉTAIRES

DENDECHLI & GAZIRI BEYROUTH

Place des Canons — Rue de Damas FONDÉE EN 1873

Dragées assorties, Drops, Caramels, Locoum extra Pistaches grillées et toutes sortes de grains indigènes grillés

«La Société d'Eclairage avait en effet baissé ses tarifs. Admettons comme notre confrère «L'Orient» que ce fut «un peu vite» et sans qu'on eut fait les calculs, mais enfin on avait la preuve que la Société ne tenait plus ses tarifs comme intangibles et même, on le savait, depuis six mois; cela eut dû inciter le «Comité de boycottage» à faire lui aussi une concession, tout en proclamant urbi et orbi qu'il ne considérait pas l'affaire comme close et qu'après une étude plus poussée de la question, il reprendrait la discussion.

«Sans doute on peut prétendre que sur la question des tramways, les boycotteurs n'avaient obtenu aucune satisfaction, mais leur autorité eut grand à remettre la question. Il y a toujours avantage à être tenu pour sage et pondéré.

«Mais ce renvoi ne faisait pas l'affaire de nos agitateurs. Ils voulaient du bruit, ils voulaient du trouble. Il n'y a qu'à suivre les campagnes de la presse arabe pour se rendre compte que l'on veut la mort des Sociétés concessionnaires. Après les tramways, ce sera la Compagnie des eaux, puis celle du Port, puis... et quand les gros morceaux auront été attaqués on s'en prendra à nos industries, à nos maisons de commerce.

«Voilà où l'on va sans doute. C'est hypocritement le mandat qui est visé.

L'ORIENT ne s'est pas élevé moins énergiquement contre les excès d'une pègre qui se mêle toujours dans tout mouvement populaire. Il les qualifie d'anarchie et a tenu le gouvernement responsable de n'avoir su les maîtriser.

Seulement ce même ORIENT s'est contredit à quelques jours d'intervalle en voulant montrer une dent à Maître Abdallah Ishac, lorsque ce dernier, dans l'exercice de ses obligations professionnelles en sa qualité d'avocat de la Compagnie, avait demandé, posément et en des termes mesurés, la condamnation de cette même pègre. Voici l'aménité que L'ORIENT a décrochée à l'intention de l'éminent député de Beyrouth :

«Au moment où une solution transactionnelle semble enfin pouvoir être envisagée, on peut s'étonner des condamnations prononcées contre des grévistes que l'on aurait certainement gagnés à traiter avec plus d'indulgence,

«On peut encore s'étonner de

vantage des écarts de langage de M. le député Abdallah Ishac, avocat de la Compagnie, dont le zèle, pour le moins intempestif, ne pouvait que desservir les intérêts de sa Société.

«Un Beyrouthin qui manifeste n'est pas un «voyou», et M. Ishac ne devait en tout cas pas perdre de vue qu'il était — d'abord — le représentant de ce Beyrouthin.

«Le ton du Communiqué rédigé par la Compagnie elle-même était infiniment plus courtois à l'égard de la population — et le moins que l'on en puisse dire est que c'est de très bonne politique.

Ainsi les quelques énergumènes dont l'acte de vandalisme au cours d'un boycottage pacifique est justement qualifié par L'ORIENT d'avancureur d'anarchie et qui a tant inquiété par ailleurs le journal officiel du Haut Commissariat, comme nous avons vu plus haut, ces quelques énergumènes, disons-nous, sont devenus, sous la plume de L'ORIENT, les représentants types de la population, de chics gens, d'élégants électeurs. Il n'a fallu rien moins que l'intervention professionnelle de Maître Abdallah Ishac, demandant ce que tout le monde et tous les journaux demandaient pour qu'une pareille transformation s'opérât dans les vues de ce journal. Vraiment Maître Abdallah Ishac est peut excusable d'influer à ce point sur l'esprit de suite de notre vaillant confrère.

Quant aux cris d'alarme de LA SYRIE et ceux qui prétendent voir dans ce mouvement spontané de la population contre les prix forts de la Compagnie un mouvement xénophobe et antimandataire, M. Jamil Beyhum, une des sympathiques et éminentes notabilités de Beyrouth, membre du Comité de boycottage, a fait la leçon dans une brillante mise au point insérée par AL AH-RAR. Dans cette réponse que nous regrettons de ne pouvoir citer en entier relevons ce petit trait qui en dit long :

«Pour faire prendre une personne sous le régime Ottoman il suffisait d'insinuer qu'elle avait insulté le Sultan. Ces pratiques déprimées d'ottomanisme vont elles être remises en honneur, et la figure du Mandat serait elle aujourd'hui substituée aux traits augustes du Sultan, pour les nécessités des plus odieuses dénonciations?»

V.M.

DOCTEUR V. POTOUKIAN

(Bab-Edriss)

Reçoit chaque jour, sauf Dimanche de 9 h. à 12 h. a. m. et de 2 h. à 6 h.

VISITE UNE FOIS LA MAISON

GEORGES DACCACHE TAILLEUR

Près de la Banque Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie

Rue Fakhri Bey — Beyrouth

CORDONNERIE

GEORGES ATARIAN

SOUK SAYOUR No 18

Chaussures pour dames, hommes, et enfants.

— CONFECTION IMPECCABLE —

PRIX TRÈS MODÉRÉS

HOTEL LUX

Beyrouth — Rue Allemby

CONFORT MODERNE

DIRECTEUR

MIHRAN TORIKIAN

DEMANDEZ PARTOUT

LA BIÈRE KUPPER

meilleure bière allemande qui ait jamais été importée en Syrie.

Seul représentant pour la Syrie et le Liban.

M. DAMADIAN

=10, Souk - Sursouk

Beyrouth

PHOTO DAKOUNI

DIPLOMES D'HONNEUR 5 MÉDAILLES D'OR

92, Avenue des Français

HOTEL LIPANAN

ZAHLE

Prop. : H. HOVAGUIMIAN

CONFORT MODERNE

Service de Table impeccable

Pour militaires : demi tarif

AVIS AUX CONNAISSEURS :

LES VINS DES ÉTABLISSEMENTS ROUQUETTE & LAUZE SONT ARRIVÉS !!

EN VENTE CHEZ :

KHOURY FRERES Alimentation — Souk el-Jemil

MARCEL LAZARE Épicerie Européenne — Souk el-Jemil

Agents généraux : BEYHUM FRÈRE & C^{ie} Tél-6-29

POUR VOS ASSURANCES :

ADRESSEZ-VOUS CHEZ

BEYHUM FRÈRES & C^{ie}

Im, Jaroudi-Rue Foch près des Mess. Maritime

NOTES DE VOYAGE

UNE NUIT
A EHDEN

J'étais en route pour aller visiter les Cèdres lorsque les circonstances me déterminèrent à passer la nuit à Ehdén (Liban-Nord), village d'une grande importance touristique où affluent considérablement les Egyptiens pour y passer la période d'estivage.

C'était un quart d'heure à peine après le crépuscule que l'auto stationna à l'extrémité d'Ehdén. L'ayant quittée, je me lançai vers le village qui s'enveloppait d'une ombre de plus en plus obscure et, de plus, une brume épaisse devenant sans cesse menaçante m'offusquait les premières maisons.

Je me trouvais engagé dans un véritable dédale quand j'aperçus au loin une faible lumière palpitante qui me ranima. Vibrant d'espoir, je poursuivis, sillonnant péniblement l'épaisseur des ténèbres, le jet lumineux qui me conduisit sans encombre au cœur du village où je fus très étonné de ne rencontrer que solitude et obscurité. Aucun bruit ne se faisait entendre : Un morne silence y régnait dans toute sa profondeur. Les chiens même avaient par hasard suspendu leur aboiement : Pas un souffle de vie ; tout y était plongé dans la léthargie. Que se passait-il ?

Les plus sombres pensées venaient chercher asile dans mon imagination exaltée. Immobilisé par la crainte, je pensai un moment à regagner la voiture et tantôt à frapper à la porte d'une maison pour y solliciter hospitalité. Pendant cette oscillation le moindre concours de circonstances n'intervenait pour illuminer mon esprit. D'autre part, rien ne permettait de prévoir un adoucissement de mon inquiétude ; car à l'embarras que je nourrissais déjà, s'ajoutait celui inspiré par l'odieuse concurrence de phénomènes atmosphériques : une fine pluie tombait ; des éclairs partaient d'un bout à l'autre de l'horizon traçant de rapides losanges de feux dans un ciel nébuleux et le grondement prolongé et assourdissant du tonnerre emplissait l'espace. C'était évidemment les symptômes apparents d'une averse.

Je flottais toujours entre deux idées lorsqu'une pluie torrentielle me précipita dans une fuite éperdue. Cerné par la nuit, talonné et battu impitoyablement par une averse

aveuglante, je ne suspendis ma course affolée que devant un colossal édifice dont une pâle lumière éclairait la porte grandement ouverte. J'y fis irruption et je me trouvais dans une église. A peine j'étais dans la nef que le sacristain, lanterne à la main, me croisa. Au cours d'un entretien ayant exposé à mon interlocuteur les circonstances fâcheuses qui favorisaient cette étrange coïncidence, je lui demandai des explications sur le cas de solitude de la région qui me désillusionna déclarant nettement qu'avec un temps agité tel qu'aujourd'hui tout le monde se trouvait isolé chez lui pour ne pas courir le risque, en sortant, d'être surpris dans une position désastreuse. Comme l'Hôtel ne fonctionnait pas à cette période, je demandai au bienveillant sacristain, qui du reste ne déclina pas ma proposition, de me conduire au domicile de M. Aziz... dont j'avais fait la connaissance à Tripoli.

La pluie ayant cessé, nous marchions en silence dans la paix de la solitude au bruit harmonieux des eaux jaillissant des rochers contemplant l'azur non étoilé d'un ciel attendri. Après dix minutes de course nous nous arrêtâmes brusquement devant une coquette maison construite sur un style arabe. Mon guide donna deux coups secs à la porte et la maison nous fut ouverte. Entrez ! nous dit-elle une voix résonnante que je reconnus pour celle de M. Aziz et nous nous y introduisîmes.

M. Aziz m'ayant reconnu au premier coup d'œil vint m'embrasser au milieu d'une explosion de joie délirante au grand étonnement de ses parents qui leur fit immédiatement connaître mon identité. Le sacristain, retenu par un rendez-vous, partit après avoir assuré ma sécurité auquel j'adressai mes vifs remerciements et l'expression de ma gratitude la plus franche. Le premier soin de mon ami fut de me conduire au réfectoire où je pus satisfaire ma faim. Paru dans la salle que peuplaient les membres de cette nombreuse famille je fus accueilli par des « ahle-ou-sahlé » éclatants et, à peine assis, mon attention s'arrêta sur la gaieté de l'atmosphère au milieu de laquelle j'étais porté à passer la soirée. Un vif enthousiasme se peignait dans les yeux et un noble sourire éclairait les visages. Au milieu de ces circonstances attrayantes je fis le récit de mon voyage pendant lequel tout le monde parlait d'un

bruyant éclat de rire. Enfin, une brillante partie de jeu de cartes marqua la fin de cette hilarité. Ensuite le père de famille m'ayant tracé l'itinéraire que je devais suivre le lendemain matin, je fus conduit dans une chambre donnant sur la rue où je passai la nuit.

Après un paisible sommeil je rouvrais les paupières au moment précis où l'aurore paraissait derrière les montagnes en blanchissant le faite. Mon premier souci fut d'envoyer un enfant pour amener l'auto et pendant ce temps-là je descendis quelques instants après. Les membres de la famille, véritable cortège, vinrent me rejoindre.

Le ciel était serein et les voix de la solitude se trouvaient éteintes. L'astre radieux annonçant tant de splendeur sortit enfin d'un abîme de lumière pourprant d'or ou de rose ces montagnes couvertes de neiges éternelles. C'est au milieu de ce grand spectacle de la nature que je quittais Ehdén concevant l'idée de décrire un jour cette mémorable étape.

S. BOULDOUKIAN

ABONNEZ VOS AMIS

A L'ÉDITION FRANÇAISE
DE «LIPANAN»

Dr. Agop OVASEPIAN

DENTISTE

Rue Basta Fauca

JOSEPH FAKHOURI

Rue Damas, — (Nazareth)

SPÉCIALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

GARAGE ORIENTAL

TABIBIAN FRÈRES

RUE EL ARZ (SAIFI)

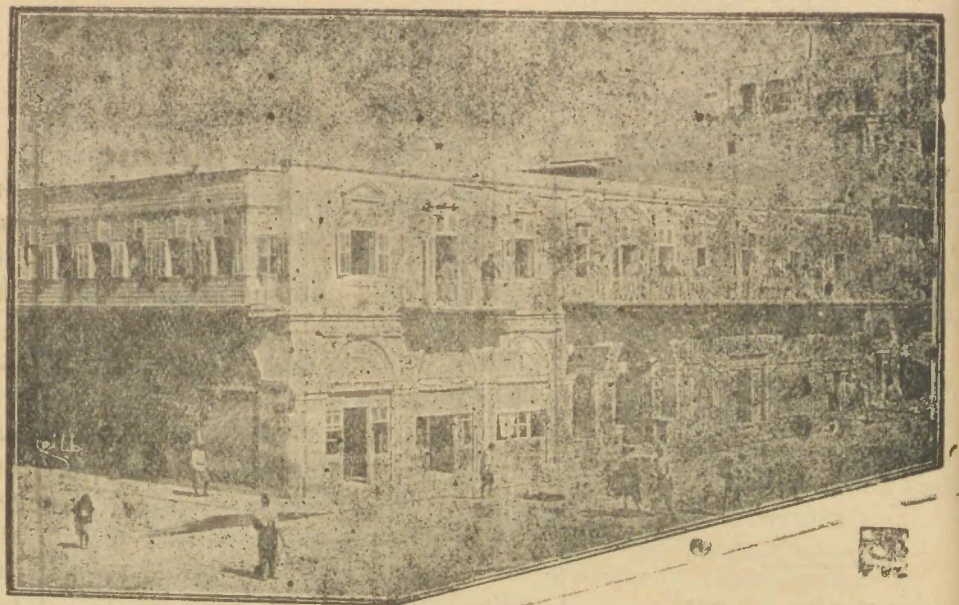
REPARATIONS GÉNÉRALES

Accessoires et peinture

garantie

PRIX RÉDUITS

GRAND HOTEL CENTRAL



DIRECTEUR PROPRIÉTAIRE

MIHRAN MAMPERIAN

Bab el Faradj Alep (Syrie)

BEYHUM BROS & C^o

REPRÉSENTANTS : ED. SUARES FILS & Co

ALEXANDRIE - CAIRE

VENTE DE TITRES A LOTS PAR MENSUALITÉS

PRIX DE BANQUE

CONDITIONS LIBÉRALES

IMMEUBLE JAROUDI - RUE FOCH

Téléph. 629 - B. P. 25

THE EASTERN MEDITERRANEAN

EXPRESS LINE LTD.

COMPAGNIE ANGLAISE DE NAVIGATION

SERVICE RÉGULIER & LUXUEUX ENTRE :

JIFFA ALEXANDRIE LE PIRÉE, ET MARSEILLE

Prochains départs de Beyrouth :

S. S. ASPASIA	1 Mars 1931	S. S. ASPASIA	16 Mai 1931
S. S. IPHIGENIA	20 »	S. S. ASPASIA	7 Juin »
S. S. IPHIGENIA	3 Mai »	S. S. ASPASIA	2 »

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agent Général :

A. BÉDROSSIAN

Avenue Foch — Téléph. 9.03

8
LE BONHEURPIÈCE DRAMATIQUE
EN 4 ACTES

PAR V. VALADIAN

Nicol. — Hein ? Karapet, qu'en dis-tu ? Faut-il y croire ?

Karapet. — (Ne sachant que dire) Ce que j'ai dans la tête... je ne puis l'exprimer.

Nicol. — Maman, alors est-ce Lamdaroff lui-même, qui a apporté ce papier ? Quand cela ?

Nathalie. — Il vient à peine de nous quitter.

Nicol. — Alors, pourquoi ne l'avez-vous pas retenu ? Nous aurions pu causer ensemble à ce sujet.

Nathalie. — Il est venu, il a annoncé et il s'en est allé. Il n'a pas voulu rester plus longtemps.

Nicol. — Pourquoi ne l'a-t-il pas voulu ?

Nathalie. — Qu'en sais-je, mon fils ?

Nicol. — Je m'en vais de suite le trouver et l'interroger longuement. Il faudra, oui, il faudra poursuivre cette affaire !

Nathalie. — Tu vas y aller de suite ?

Nicol. — Oui, forgeons le fer lorsqu'il est rouge... N'est-ce pas, Karapet ?

Karapet. — (Perplexe) Ce que j'ai dans la tête...

Nathalie. — Si l'affaire est sûre, c'est inutile de te presser ; si elle ne l'est pas, tu auras beau te donner des ailes et voler, tu n'y gagneras rien... Reste, mon fils, bientôt la table sera servie.

Varsénik. — (Retourne précipitement).

Artavazd. — Varsénik, chérie, ne voudrais-tu pas faire un don de mille roubles à notre association scolaire ?

Varsénik. — (Se mettant entre Nicol et Karapet). Alors ?

Nicol. — Cela veut dire, que tu recevras un grand héritage ? Des centaines de millions peut-être. Toi. Cela veut dire : mois aussi.

Varsénik. — (Lui souriant au visage moureusement et avec une émotion ac-

crue).

Nicol. — Et, si tu le reçois réellement, je ne serai alors plus obligé de gagner notre vie avec un de peine. Je respirerai largement... ? Cela veut dire, que je... que je... ? (Son visage se contracte de joie).

Varsénik. — (Lui met doucement ses mains sur les épaules et rit).

Nicol. — Varsénik ! (il veut l'embrasser).

Varsénik. — (Se recule avec coquetterie d'un pas).

Nicol. — Si c'est vrai... si c'est vrai ?

Varsénik. — (Profondément émue) Quand je toucherai l'argent, je le prendrai et je le jetterai tout dans tes mains, tout..., tout... comme ça... comme ça. (Elle tombe entre ses bras).

Nicol. — (Charmé) Dorénavant nous serons... ?

Varsénik. — Plus gais.

Nicol. — Dorénavant ?

Varsénik. — Plus in

Nicol. — ... nous ser

Varsénik. — Plus... (A)

sé) Plus heureux... N'est-ce pas ? (Silencieux, ils se regardent).

Karapet. — (Les papiers à la main) Que c'est étrange !

Artavazd. (Reprenant la mandoline, se met à l'accorder).

RIDEAU

ACTE DEUX

La scène se passe dans la même chambre où rien n'est changé. Nathalie, devant le canapé s'occupe à arranger une couverture. Silence complet. On sonne à la porte. Karapet, rentre de l'extérieur.

Nathalie. — (Prend place. Assieds-toi.)

Karapet. — Tu as ouvert le fenêtre et le printemps et le monde...

Maman chérie. Maintenant, pour ton cœur bondit de joie.

Nathalie. — A voir Nicol et Varsénik joyeux, je me réjouis moi aussi.

(à suivre)